

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard.

MONTRÉAL, 21 Mai, 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

M. A. H. Gervais de Spencer Mass. est notre agent autorisé à prendre des abonnements et à en collecter le prix dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Greenbacks reçus au pair.

A. FILIATREULT & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Stc. Thérèse.

Nos compatriotes exilés.

S'il y a quelque chose qui fatigue le tympan du *Canard*, c'est d'entendre dire que nos compatriotes des États-Unis sont des exilés. Sont-ils hors la loi? Ont-ils été convaincus de crimes politiques, de félonies, de délits, ou de quelque autre crime? Pas le moins du monde. Ce sont de braves pères de famille, qui n'ont jamais fait de tort à personne, qui ont toujours respecté Dieu et la loi, et qui n'ont jamais subi aucune condamnation infamante.

"Mais, répondra-t-on, ce sont des exilés volontaires, des hommes que la misère, les persécutions, la rapacité des gouvernants a chassés. Ils se sont exilés comme Victor Hugo, comme Louis Honoré Fréchet."

On en dira ce qu'on voudra, mais le *Canard* trouve que l'exil de ces deux poètes n'a été rien autre chose que de la mise en scène. Qui les forçait à s'exiler? Parce que les gouvernants de leurs pays respectifs ne leur plaisaient pas, ils sont partis comme deux étourneaux, sans savoir d'où venait le vent. Le premier est allé se flanquer dans une île, afin de se faire passer pour un îlot, et le second a choisi pour son prétendu exil une ville où l'on chique à gogo, et que pour cela on a décoré du beau nom de Chicago, abréviation de la phrase qui précède. Si tous les mécontents de chaque pays en faisaient autant, il n'y aurait que des exilés partout et des citoyens nulle part.

Ceux qui laissent temporairement leur pays pour aller travailler à l'étranger, au lieu de s'amuser à faire des vers, ne se réclament pas du titre d'exilé.

Une autre erreur dans laquelle tombent presque toujours ceux qui passent leur vie à déplorer les maux de l'émigration, sans prendre les moyens d'y remédier, c'est de s'apitoyer sans cesse sur le sort des canadiens employés dans les manufactures. D'abord, voulez-vous voir revenir les canadiens qui émigrent? Qui, n'est-ce pas? Eh bien! réjouissez-vous donc de ce qu'au lieu de se diriger vers l'Ouest, la plupart des émigrants s'en vont dans les centres manufacturiers, où ils ne s'attachent pas au sol, où il n'y a pas d'avantages pour eux à devenir propriétaires. Ces gens-là reviennent le plus

souvent après quatre ou cinq ans pour appliquer sur une ferme de la Province de Québec le fruit des économies qu'ils ont pu faire.

Dans les Etats de l'Ouest, c'est bien différent. Ils n'ont pas l'inconvénient de travailler dans une atmosphère viciée. Ils sont mieux sous tous les rapports, et leurs intérêts se trouvent identifiés à tel point avec ceux du pays de leur adoption qu'il est très rare de les voir revenir. C'est d'autant plus malheureux que nous pardons en eux des hommes de mérite, d'un talent incontestable, comme le prouve le grand nombre, relativement au chiffre de la population canadienne-française de ces contrées, de ceux qui ont réussi à se créer une position enviable dans le commerce, les industries, l'agriculture, la politique même, et Dieu sait s'il faut qu'un canadien en ait du mérite pour se distinguer parmi les populations actives, laborieuses, entreprenantes et jalouses qui nous entourent.

Exilé, un canadien qui s'éloigne pour gagner sa vie! Allons donc! Mais un canadien n'est exilé nulle part. Il est chez lui partout, excepté dans sa patrie natale. Passez en revue les canadiens qui se sont distingués, et voyez s'ils sont restés dans le village qui les a vu naître. Voudriez-vous renvoyer Chapleau à Terrebonne, Langelier à Chi bouette, Mathieu à Ste. Victoire, Danseur à Contrecoeur, Sénécal à St. Guillaume d'Upton, Thibault à St. George d'Henryville? Ils en feraient de belles. On s'éloigne à une distance plus ou moins grande du clocher à l'ombre duquel on a grandi (en supposant que l'on se soit toujours tenu planté près de la base du susdit clocher, du côté opposé au soleil.) On traverse la frontière, si l'on ne trouve pas au pays ce que l'on cherche, mais on ne s'exile pas pour tout cela. L'activité et l'industrie ne connaissent pas de barrières.

Dans le cinquième couplet de la chanson publiée la semaine dernière, il s'est glissé une erreur typographique qu'il est absolument nécessaire de rectifier. L'omission d'un mot à la fin d'un vers a été cause que le fin de ce couplet n'a ni rime, ni sens. Au lieu de

La ville des braves
Voit ses murs assiégés
Par nos serviteurs.
Malheur à ses caves,

On aurait du lire :

La ville des braves
Voit ses murs assiégés
Par nos serviteurs *gagés*.
Malheur à ses caves!

Relevons aussi une erreur commise dans l'avant-dernier vers du dernier couplet. Ce vers, tel que publié, n'a pas le nombre de pieds voulu. Au lieu de "Les veaux s'ront moins chers," il aurait dû se lire, "Les veaux *deviendront* moins chers."

On dit que les places de gardiens de sémaphores à la Grosse Ile, et ailleurs, sont toujours accordées à des jeunes gens qui *s'amaient fort*, et qui s'aient encore (et on aime). On en avait promis une à un cultivateur à la condition qu'il *semât fort*, mais le boingré, qui ne savait pas toujours distinguer le masculin du féminin, avait coutume de dire: *C'est ma phare*, et pour cette raison on a jugé à propos de le laisser aux champs. On ne dit pas qu'il ait entonné le chant du départ en apprenant cette nouvelle.

Le Parlement.

AIR.—*L'ombre s'évapore.*

Tous nos mandataires,
Plusieurs dignitaires,
Quelques prolétaires,
Ont pu se placer.
Chacun se découvre,
L'Orateur se couvre,
La séance s'ouvre,
Ça va commencer.

Plusieurs actionnaires
Sont pétitionnaires,
Et des doctrinaires
Suivent les débats.
Quelques journalistes,
En bons nouvelles,
Se font analystes
Des futurs combats.

Pétitions lues
Sont débattues;
Elles sont reçues,
Ou vont au panier.
Puis on examine
Les "bills." La routine
Veut qu'on baragouine,
Qu'on soit moutonnier.

On dit des bêtises,
On fait des sottises,
Mais avant qu'aux prises
On en soit venu,
V'là qu'on orie: "A l'ordre!
I' n'a pas vu mordre;
Qu'veut dir' ce désordre,
C'langage saugrenu?"

Mais le mot magique,
Qu'y faut qu'j'vous explique,
Qui n'souffr' pas d'réplique,
C'est le mot "Ordeur!"
Aussi les querelles
Et les kyrielles
D'injur's cessent-elles,
A c'mot d'Orateur.

C'mot anglais veut dire:
"J'n'entends pas rire,
"C'est pas pour médire
"Qu'vous êtes élus.
"Pas d'effervescence,
"Trêve de licence,
"Ou j'lève la séance,
"Tas d'saprés goglus!"

J'suis un homme d'église,
C'mot-là m'scandalise,
Et je scande à Lise
Des vers mal tournés.
Je lui dis: "Je t'aime!"
Eil' me répond d'même,
Grâce à ce système,
L's'ennuis sont cernés.

Ioi j'me repose,
J'd'mand' pardon d'la chose,
Mais p'têt' ben que j'cause
D'l'ennui au lecteur.
Qu'après de sa brune,
L'amant qu'j'importune
Pleur' son infortune.
J'suis vot' serviteur.

CUEILLETTE.

Une excellente femme parle à son curé du sermon qu'il a prononcé, et lui dit qu'elle a bien pleuré en l'écoutant.

—Voyons, mon enfant, quelle est la partie de ce sermon qui vous a le plus impressionnée?

—Ah! M. le curé, répond-elle, avec des larmes dans la voix, c'est lorsque vous avez dit: "Passons au second point."

Style du palais:

Il s'agit d'une cause où le demandeur se plaint d'avoir été mordu par un chien noir appartenant au défendeur. L'avocat de ce dernier, pour défense sur faits et articles, allègue ce qui suit:

1o Que le chien du défendeur n'a pas mordu le demandeur;
2o Que le chien du défendeur n'est pas noir;
3o Que le défendeur n'a pas de chien.
Assurément, les avocats en ont du chien, si le défendeur n'en a pas.

A propos de chiens... et d'avocats, un penseur disait: Ce qu'il y a de mieux chez l'homme, c'est le chien.

Moi, qui n'ai pas encore dit mon avis là-dessus, je proclame les grandes vérités qui suivent:

1o Le chien qui mord le plus souvent, c'est le *chien-dent*;
2o Le chien qui fait manger les autres au lieu de les manger, c'est le Chien d'Or (pas de réclame).
3o Les musulmans n'aiment pas les chiens de chrétiens; par contre, ils ont en grande vénération ceux qui pratiquent le mahométisme;
4o Les voyageurs maugréent quelquefois contre les chiens de pays.

Dans une cause de chien, j'ai entendu un avocat donner l'explication suivante:

"Or, ce chien était une chienne."

Dans la politique, conservateurs et libéraux s'arrangent comme chien et chat

PKLO.

L'autre, jour l'empereur de toutes les Russies était renfermé dans sa chambre, seul.

Les courtisans, les membres du palais, répandus dans les pièces environnantes, veillaient.

Lorsque soudain éclata de la royale chambre un bruit sec, bref, impérieux, bientôt suivi d'une odeur comme de poudre, qui se répand dans le palais, la ville et toutes les Russies.

Aussitôt on s'empressa, on accourt, on tourne, on orie, on appelle, voilà le désordre, la confusion, la terreur dans ce palais; la ville est en émoi, tout le monde s'aborde, s'interroge sur le nouvel attentat, l'Agence Havas est informée; elle télégraphie à tous les cabinets européens, toutes les bourses baissent.

Et savez-vous ce que c'était?
Mon Dieu, c'était tout simplement un empereur qui avait oublié son empire, son peuple, toutes ses Russies, les Nihilistes, son trône et sa couronne, et qui en oubliant tout cela, s'était oublié.

Il paraît que la chose lui arrive souvent depuis qu'il a pris la succession de son père

Dans un restaurant.

Un vaillant colonel a livré bataille à une semelle de fantassin que le restaurateur a la prétention de décorer du nom de bifteak.

Après plusieurs tentatives infructueuses pour découvrir le défaut de la cuirasse chez son ennemi, le colonel s'exclama:

—De par tous les diables! gargon, mais c'est la *pièce de résistance* que vous m'avez servi là.

Le gargon n'a pas compris.



JEAN-BAPTISTE, écrasé sous la planche.—Allez-vous bientôt finir cette balance ? Ça commence à me scier l'dos. Vous m'pesez su l's'épaules, depuis longtemps. Vous avez beau me pressurer, vous n'aurez pas d'tasques. J'n'ai rien à vous donner.

Joyau littéraire cueilli au marché Papineau, lors de la fameuse discussion universitaire, de la bouche d'un jeune orateur très éloquent :

"M. de Montigny que vous connaissez tous, messieurs, car il punit la canaille!..."

Applaudissements prolongés !

Les libéraux prétendent qu'un certain ministre, accusé d'avoir reçu \$14,000, n'en sera pas quette pour plaider non-coupable.

M. Picard trouve qu'il aurait été coupable de refuser cet argent, et il a raison. Si l'on offrait \$14,000 au Canard, il ne serait pas assez bête de refuser, sous prétexte que l'argent est un vil métal.

Seulement, si le ministre avait vendu la Province pour cette somme, ce ne serait pas assez cher.

Lorsqu'on vend ce qui appartient aux autres, il ne faut pas le sacrifier à vil prix, car celui à qui appartient la propriété n'ayant pas été consulté sur la vente, pourrait réclamer une somme plus considérable. Il y en a qui sont si difficiles à contenter.

Un homme qui n'est pas assez fin pour prendre l'argent qu'on lui donne, devrait rester toute sa vie dans le Cabinet, mais il mérite d'y trouver la misère au lieu d'aisance.

Un pianoteur de Sherbrooke, anglais de naissance, blanc-bec par conviction, musicien qui joue tous les morceaux en fa, et qui croit encore, dans la candeur de son âme, que plus on fait de bruit, plus il y a de musique, se mêle de critiquer le talent musical de Calixa Lavallée. Le jeune homme en question est assez prompt à l'attaque, mais il bat la grosse caisse avec un entrain qui nous ferait croire qu'il a manqué sa vocation en ne choisissant pas cet instrument de préférence au piano, si les coups irréguliers qu'il frappe à tours de bras ne

nous prouvaient pas qu'il ignore les principes les plus élémentaires de la juste mesuro. Il se nomme M. Day. Sans le Canard, son nom ne serait jamais passé à la postérité. Sa jeunesse nous inspire beaucoup d'intérêt, et nous ne pouvons résister au désir de lui donner un conseil gratis: Tapotez du piano, M. Day, mais restez en la. *Sufficient to the DAY is the evil thereof.*

Un fils de famille qui s'est tout-à-coup pris d'un beau zèle pour l'agriculture, mais qui continue surtout à cultiver la vigne, disait l'autre jour à sa Dulcinée :

—Vous allez voir mon nouveau wagon express, je l'ai fait peindre à neuf. Et la spirituelle jeune fille de répondre :

—Oh ! oui, sans doute vous avez dû le faire peindre en vert-bouteille. Tableau !...

C'était pendant la Commune. Un enfant de la blonde Allemagne est arrêté par un fédéré, qui le soupçonne d'être un ennemi de la Commune.

—Que faites-vous à Paris, lui demande-t-il ?

Et le Teuton de répondre : —Viehe-moi la paix, trôle !

Le communal crut que l'Allemand était un pétroleur, et le laissa passer.

Mademoiselle Pointue, fille majeure et usant de ses droits, compte sur la grâce... semillante de ses 68 printemps pour trouver un époux. La pauvre enfant est orpheline, et elle désire mettre sa tendre jeunesse sous la protection d'un homme d'expérience, tout frais émoulu du collège. Elle espère que personne ne profitera de sa candeur ingénue pour captiver son cœur trop prêt à s'enflammer. *She means business.*

Comme autrefois Diogène, elle cherche un homme. Elle ne veut pas qu'on lanterne.

Elle a le chant délié, mais sa tristesse est telle qu'on n'a jamais pu obtenir des chants d'elle.

[Ce calembourg est juste de son âge. C'est de l'histoire ancienne que le Canard vous fait là. Seulement le désir du conjugo que nous signalons chez cette intéressante personne est tout-à-fait moderne.]

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Marcotte, que nous publions sur notre quatrième page.

Nous trouvons dans le *Messageur de Tahiti* du 28 Janvier, le compte-rendu d'une audience de la haute cour tahitienne, dans lequel nous avons remarqué le nom euphonique de la dame Natapuniarainafatehnaititauraitaharoa a Marurai, veuve du sieur Huatare a Hihae. Lorsque son défunt mari voulait la nommer par son nom, il était obligé de commencer huit jours d'avance. Pauvre Huatare e Hihae ! si la mort l'a frappé à la fleur de son âge, ce n'est pas parce qu'il donnait des petits noms à son épouse.

Sa veuve inconsolable devrait épouser le chef indien dont parle *Puck*, et qui répond au doux nom de Minneconjospritatenuxquomecatakunkahocquihahamahazainpahkahoonkaska. Ce serait très intéressant de les entendre, lorsqu'il l'appellerait sa chère Natapu... etc, etc. (nous n'avons pas le courage de le répéter au long), et lorsque, lui lançant une oillade assassine, elle commencerait à lui réciter son nom, auquel elle ajouterait en achevant sa tîohé, et trois semaines après l'avoir commencé, l'adjectif "adoré," ou quelqu'autre balangoire de ce genre.

Restaurant licencié à vendre. Pour informations, s'adresser au bureau du CANARD.

Entendu à la cour de police : Naturellement c'est un avocat qui a la parole... et qui s'en sert. (Rien du musicien de ce nom.)

—D'une main il fume son cigare, et de l'autre il lui lance un regard foudroyant !...

L'abrutissement gagne les sphères politiques.

Témoin le dialogue suivant :

—Où est la conciliation ?

—Elle est là ious qu'on s'y lit : a

Sion !

—Eh bien ! puisque concils y a, scions.

VRAI MÉRITE.—Toutes les expositions accordent des premiers prix et des médailles spéciales de grand mérite aux Amers de Houblon, comme le meilleur et le plus pur des médicaments, et nous savons qu'ils le méritent. Ces Amers sont maintenant exhibés à toutes les expositions locales, et nous vous conseillons d'en faire l'essai. Voyez dans une autre colonie.

MM. Gravel & Thibault donnent avis au public, et en particulier à leurs nombreuses pratiques, qu'ils ont maintenant en mains le plus bel assortiment de tweed écossais, anglais, canadien, drap, sergo et tricot, qu'il soit possible de trouver. Leurs prix sont des plus modérés. Ainsi donc, si vous voulez être bien servi, et acheter à bon marché pour argent comptant, rendez-vous chez Gravel & Thibault.

N.B.—Nous invitons aussi les dames à venir examiner notre département de modes, et nous ne doutons pas qu'elles soient émerveillées de l'élégance de nos chapeaux. Venez donc immédiatement pour choisir.

GRAVEL & THIBAUT, 587 rue Ste. Catherine.

Si vous voulez vous désaltérer, et en même temps vous rafraîchir, pendant les grandes chaleurs prédites par Venor, et qui doivent commencer le 22 du mois, pour se continuer jusqu'au mois de décembre, il n'y a encore que l'ami Théotimo pour vous fournir de la bière *lager* réellement supérieure à tout ce que vous pourrez trouver à Montréal. C'est au coin des rues Ste Catherine et Sanguinet.

Les abonnés à la MUSE POPULAIRE qui n'ont pas encore reçu la cinquième livraison, sont priés d'en avertir A. Filiatreault, No. 8 rue Ste. Thérèse, Montréal.

VIVE L'ÉLECTRICITÉ — Les dernières expériences à Hochelaga, sur la lumière électrique, ont été couronnées d'un éclatant succès. Pendant l'expérience, la population de Montréal a ressenti quelque chose comme un choc, produit par l'annonce que les plus beaux chapeaux en feutre et en soie sont fabriqués par Durome & Lefrançois, coin des rues Ste. Catherine et Amherst, où se trouve ce qu'il y a de plus élégant en chapeaux pour hommes et enfants.

Nouvelle manière d'écrire le mot typographique en anglais: *Typographe*. Nous le garantissons comme authentique, vu qu'il a été perpétré dans les bureaux du *Canard* par un haut et puissant employé de la Corporation.

La maison Chs. Desjardins & Cie. vient de recevoir de Loudros, Paris et New-York un assortiment considérable de chapeaux, feutres, etc., qu'elle vendra à grand sacrifice. Il y en a pour tous les goûts et de tous les prix. Une visite à leur populaire magasin de la rue Ste Catherine est sollicitée.

Ce n'est pas une drogue composée de racines étrangères, écorces, etc., supposées miraculeuses, et annoncées à grand renfort de certificats de cures prétendues miraculeuses, mais un remède pur, simple et efficace, composé de médecines bien connues, et qui se recommande par ses propres cures. Nous parlons des Amers de Houblon, la plus pure et la meilleure des médecines. Voir "Proverbes" dans une autre colonne.

Rebus No. 5.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution de ce rébus.

Explication du rebus No. 4: Chacun a son amour-propre. M. Marcus, de Montréal, nous a envoyé la première solution.

En passant sur la rue St. Laurent, nous avons remarqué un magnifique buffalo au-dessus de la porte du nouveau magasin de MM. Bourdeau & Bernard, chapeliers et manchonniers, au No. 101 rue St Laurent. Ce qui attire encore plus l'attention, c'est le bel assortiment de chapeaux que l'on trouve à ce magasin, et qui consiste en chapeaux en soie, duvet, feutre, etc., dans les derniers goûts, et qui sont insurpassables pour la qualité et le bon marché. Ces messieurs font une spécialité des chapeaux en soie et PULL OVER. Réparations de toutes sortes à bas prix.

Avis aux Peintres et au Public en général.

Le temps des déménagements est celui où tout le monde s'empresse de faire les réparations nécessaires à leurs résidences. Pour cela nous conseillons à nos lecteurs de visiter le magasin populaire de Napoléon Granger, 676, rue Ste Catherine, où vous trouverez l'assortiment le plus complet de peintures de toutes couleurs, huiles, mastie, shellack, esprit de térébenthine, ainsi que pincoaux et blanchissoirs de toutes dimensions et de tous prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter et de profiter du bon marché. Napoléon Granger, 676 Rue Ste. Catherine, près de la rue St. André.

FIN DU MONDE!

MINE D'OR!

CE QUI NE S'EST JAMAIS VU!

Une mine d'or a été découverte samedi dernier, sous le trottoir, en face de la Grocerie Royale. On estime à \$3,000,000 le montant que l'on pourra y recueillir. Toute personne désirant prendre des parts dans cette mine, devra acheter ses effets de grocerie chez le nouveau propriétaire de la Grocerie Royale, ELZÉAR MASSICOTTE, successeur de O. H. Massicotte, à la Grocerie du Bon Marché, au coin des rues Mignonne et des Allemands.

Au Grand Magasin d'un seul prix.

JORDAN, THIBODEAU & Cie
289 RUE ST. LAURENT,
2me porte de la rue Mignonne.

Pour ce mois-ci nous faisons une vente spéciale de tapis et prélaris. Les personnes qui n'ont pas encore acheté leurs prélaris et tapis devraient profiter de cette vente à bon marché, qui durera pendant ce mois seulement. Le département des étoffes à robes est au complet. Nous donnons aussi, pendant ce mois, une réduction de 10 par cent sur les broderies.

Pension Française.

Table d'Hôte à 15 Cts
52 Rue Bonaventure.
Y. MARCUS.

SOIES A ROBES
-AU-
MAGASIN ROUGE!

200 Pièces de SOIES à ROBES pour 35c
100 " " " pour 50c
100 " " " pour \$1.00
100 " " " pour 1.10
200 " " " de \$1.50 à \$3.50

5,000 Pièces ETOFFES à ROBES que nous vendons à MOITIÉ PRIX.

2,000 Doz. CHAPEAUX en Paille, Gallon et Leghorn, pour Dames, Hommes et Enfants que nous vendons à 60 cts dans la Piastre.

200 Pièces de Prelaris de 22 à 90 Cents
1000 " Tapis Tapestry - - - - - à 45 "

A. MARCOTTE

577, 579 et 581 Rue Sainte-Catherine---Montréal

DEMENAGEMENT

MM. P. Hémond & Fils informent le public et leurs pratiques en général, qu'ils transportent leur magasin de la rue Ontario à Hochelaga, et ils sollicitent la continuation de l'encouragement donné à leur magasin, au No. 601 Rue Ste. Marie. Ayant agrandi le magasin, ils sont en état d'étaler plus à l'aise les marchandises, qui sont du dernier goût. Ils ont en mains un assortiment de chaussures de fantaisie dernièrement arrivées des États-Unis. Ces chaussures étant reconnues pour leur solidité et leur fini, ils ont cru faire un pas dans les goûts de leurs pratiques en important des chaussures américaines renommées par leur cachet d'élégance. En attendant le plaisir d'une visite, ils se sousscrivent

P. Hémond & Fils,
601, rue Ste. Marie.



LA MUSE POPULAIRE

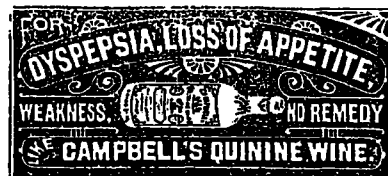
(CHANSONNIER NOTÉ)

5me LIVRAISON

PRIX: . . . 25 Cents

Chaque livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,
468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

VÉRITES.

AMERS DE HOUBLON

[Une Médecine et non un Brevage].

Contenant du Houblon de Brochu, à la mandragore du pissenlit,

Et possèdent des qualités plus pures et plus curatives que tous les autres amers.

ILS GUÉRISSENT

Tous les maux d'estomac, intestins, sang, foie, vessie, affections nerveuses, anémisme, maladies de femmes et Ivrognerie,

\$1000 EN OR

seront payés pour tous cas qu'ils n'auront pas guéri, ou pour tout ce qui sera trouvé d'impur ou de nuisible en eux.

Demandez les Amers de Houblon et le livre de recettes à votre pharmacien, et essayez les Amers avant le vous coucher. N'en prenez pas d'autres.

Le Remède de Houblon contre la toux et les autres maladies est le meilleur marché, le plus sûr et le meilleur.

A vendre chez tous les pharmaciens.